Notice Historique

Le 27e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

(dans la Grande Guerre)

MAMERS
Imprimerie ALFRED CHEVALET
36, rue LEDRU-ROLLIN
1920

Rien n'est plus propre à élever les âmes que l'évocation de ceux qui sont tombés en luttant pour le pays.

Que ces lignes portent pieusement à nos morts l'hommage de ceux qui leur ont survécu.

Puissent-elles garder la mémoire de l'œuvre accomplie et perpétuer l'exemple des hommes qui se dépensèrent sans mesure dans l'accomplissement du devoir.

Le souvenir de leurs souffrances nous permettra d'affronter demain vaillamment les souffrances qui nous sont réservées.

Que leur pensée nous exalte et nous prépare aux luttes à venir.

INTRODUCTION

Les Régiments Territoriaux ne semblaient pas, avant la guerre, destinés à courir les hasards et les dangers des combats.

Les premières batailles eurent tôt fait de dissiper cette illusion.

Et la lutte actuelle montre que le rôle de ces vieilles troupes n'est pas fini.

Le 27e Régiment Territorial de Marche est fier de compter parmi ceux qui ont le plus souffert.

Mobilisé le 4 août 1914 à Mamers, le régiment, composé de territoriaux de la Sarthe et de Paris, quitte son dépôt le 12 août sous le commandement du Lieutenant-Colonel BERNARD, il fait partie de la 84e D.T. sous les ordres du Général DE FERRON.

CAMPAGNE DU NORD

Après avoir été concentrée aux environs de Paris, toute la Division est dirigée vers le Nord et le 26 août, le régiment prend position dans la région e Valenciennes.

Les trois bataillons du 27e sont étendus sur un front démesuré, en liaison immédiate avec la gauche de l'armée anglaise qui défend la route à l'est de l'Escaut, tandis que le 27e a pour mission de barrer à l'ennemi le passage du fleuve et la route qui le longe à l'ouest.

Le 22 août, au cours d'une reconnaissance, une patrouille de la 6e compagnie capture 8 ulhans commandés par le comte VON WEDEL.

Les troupes françaises ne forment qu'un mince rideau incapable de supporter le choc qui se prépare. Les Belges viennent d'évacuer Mons et, devant les puissantes avant-gardes de la formidable armée d'invasion de VON KLUCK, les bataillons reçoivent successivement les 24 et 25 août l'ordre de se replier.

Le 1er bataillon, après un fort engagement au Pavé d'Hordain, est décimé par une attaque soudaine en traversant Iwuy, où le Lieutenant-Colonel BERNARD est tué d'une balle à la gorge.

Les débris du bataillon, dont la 4e compagnie a toute entière été détruite, tandis que la 1re et la 2e ont subi de grosses pertes, rassemblés par le Commandant BOURDEL sont ramenés à Cambrai avec quelques éléments des 2e et 3e bataillons échappés à l'étreinte de forces infiniment supérieures.

Pour ces deux bataillons, c'est en effet l'écrasement.

Le 2e bataillon, après avoir fait sauter les ponts d'Hergnies et de Mortagne près de Condé-Sur-l'Escaut, s'est replié sur Valenciennes, puis sur Famars où il retrouve le 3e bataillon.

Privé de son chef blessé, il passe alors sous les ordres du Commandant BENET DE MONTCARVILLE. Une brusque et violente attaque ennemie oblige à la retraite les deux bataillons.

Un premier groupe, appuyé par la cavalerie et l'artillerie anglaise, gagne le Cateau, d'où il est dirigé vers l'arrière pour être reformé.

Un deuxième groupe refoulé sur Haspres, Verchain et Vendegies est encerclé dans sa retraite et subit des pertes énormes. La 5e, la 8e et la 10e compagnies perdent les deux tiers de leur effectif, la 11ème compagnie est anéantie.

Cependant, le 1er bataillon, qui a rejoint à Cambrai le gros de la Division, subit avec elle le 26 l'attaque ennemie. Bousculée par des forces écrasantes, la Division doit se replier sur Arras, protégée dans sa retraite par les éléments du 27e qui ont pour mission de défendre le Pont-Rouge, la voie ferrée et le débouché du Faubourg Saint-Olen.

Les débris du 27e, 250 hommes environ, groupés et soutenus par l'énergique autorité du Commandant BOURDEL, arrivent le 27 à Arras pour y suivre le sort de leur Division.

C'est alors la retraite avec ses douloureuses étapes et la navrante tristesse de la défaite. Ce sont les marches forcées sous la menace de l'ennemi, les nuits sans sommeil, les journées sans pain.

Le régiment, terrassé par la fatigue, atteint les environs de Rouen où il va se reformer. Il a perdu, en effet, son Colonel, la majeure partie de ses officiers et 60 % de son effectif.

Dans cette période douloureuse et trouble, le régiment subit le sort de tous ceux qu'a trahis le succès. Son chef mort vaillamment n'est pas là pour le défendre contre les insinuations malveillantes et pour détruire des légendes intéressées.

Mais l'Histoire saura établir les responsabilités de la défaite. Elle montrera que les haines politiques ne suffisent pas à étayer contre un Corps, dont le chef a disparu, une accusation qu'on oublie de formuler contre d'autres et contre laquelle protestent tragiquement les 1.800 hommes perdus dans ces malheureuses journées. Elle prouvera qu'un régiment dispersé sur un front de 50 kilomètres, était voué fatalement au désastre, en face d'une de ces colonnes volantes forte de 25.000 hommes puissamment armés que VON KLUCK lançait en avant de son armée.

LA SOMME

Après la victoire de la Marne, le 27e Territorial reformé à deux bataillons avec des renforts venus de différents dépôts, est dirigé sur Amiens qui vient d'être évacué par les forces allemandes. Il est joint aux groupes de Divisions Territoriales qui ont reçu l'ordre d'arrêter le mouvement débordant de l'aile droite ennemie. C'est la « Course à la mer ».

Le 20 septembre, le 27e reçoit un nouveau chef, le Commandant LESPAGNOL, de l'Infanterie de Marine, dont la puissante volonté va bientôt faire un régiment d'élite de cette troupe démoralisée par sa défaite. Sous son impulsion énergique, et sous celle du Commandant DE BOISSY-DUBOIS qui l'accompagne, le régiment, complété par un troisième bataillon fait d'éléments disparates venus des 27e, 29e et 31e Territorial, reçoit l'ordre de se diriger vers le nord d'Amiens sur la ligne Bapaume-Arras où se développe la lutte.

Les 26, 27 et 28 septembre, les 2e et 3e bataillons combattent à Villers-aux-Flô, Miraumont et Beauregard, assez glorieusement pour être félicités par le Général BRUGÈRE et le Colonel D'AXTREZ, commandant la 168e Brigade Territoriale.

Le 1er bataillon, adjoint à la 167e Brigade, suit un autre sort. Dirigé sur Hébuterne où l'ennemi opère une violente pression, il est engagé brusquement à Monchy-aux-Bois, le 4 octobre. A Berles-aux-Bois, où il se retranche à la hâte, à Pommiers, Bienvillers-aux-Bois et la Gauchie, sa résistance lui coûte des pertes sensibles.

L'ennemi arrêté à Bapaume remonte vers le nord.

L'ARTOIS

Du 1er au 8 octobre, les 2e et 3e bataillons sont engagés à nouveau à l'aile française au nord et à l'est d'Arras, à Mercatel, Saint-Laurent-Blangy, la Maison-Blanche et Roclincourt. Ils contiennent la poussée ennemie, malgré la violence du feu de l'artillerie et les pertes subies.

Le 21 octobre, le 1er bataillon rejoint les 2e et 3e bataillons aux environs d'Arras.

Le 22 octobre, le Groupe des Divisions Territoriales est dissous, le 27e est rattaché à la Xe Armée.

La guerre de position succède à la guerre de mouvement.

LA TARGETTE, ECURIE, ROCLINCOURT. – La période qui commence sera l'une des plus dures périodes de guerre du régiment.

Rattaché au 33e C.A. du Général PÉTAIN, le 27e est mis à la disposition de la 45e Division Algérienne, commandée successivement par les Généraux DRUDE et QUIQUANDON.

Cantonné sous les marmites à Anzin et à Mareuil, où le P.C. du Colonel sera démoli de fond en comble, le 27e prend les tranchées avec les Zouaves, les Tirailleurs et les Joyeux sur le front Ecurie-Roclincourt-La Targette, au pied des crêtes que couronnent Thélus et Vimy, dans cette région qu'illustrera plus tard la prise du Labyrinthe et dont les pluies d'hiver transforment en un champ de boue, la forte terre argileuse.

Dans cette période héroïque, la lutte est incessante.

Nos positions sont en butte aux attaques d'un «ennemi extrêmement agressif et entreprenant». Et les ripostes énergiques des troupes françaises en font un secteur « particulièrement difficile ».

Il faut aussi lutter contre la boue et cette lutte est aussi tragique que l'autre.

Le 27e partage le sort des troupes coloniales. Il participe au coup de main de la Maison-Blanche, le 21 novembre et prend part à de nombreuses attaques au cours desquelles il fait des prisonniers.

Les 1e et 4e compagnies sont citées toutes entières à l'Ordre de la Division Algérienne. Des détachements de la 8e et de la 12e compagnie et le régiment tout entier sont félicités éloquemment par le Général DRUDE.

Au retour des tranchées, pendant les périodes de repos le 27e travaille. Il participe sans relâche aux travaux de défense et à la guerre de mines, menée dans ce secteur terrible par la compagnie du Génie POMEAU, citée deux fois à l'Ordre de l'Armée et honorée de la fourragère.

Le 27e, dont les pertes et les souffrances s'aggravent au cours de ces rudes travaux qu'il a tous partagés, est cité à l'Ordre de la Division par le Général QUIQUANDON.

BELLACOURT, AGNY. – Le 22 mai, le 27e est détaché du 33e Corps pour être mis à la disposition du 4e Corps d'Armée. Il va prendre les tranchées à Bellacourt (Sud d'Arras), et la vie dans ce secteur calme et bien organisé lui paraît une vie de repos.

Le 10 juin, le 27e quitte Bellacourt et prend le secteur d'Agny qu'il abandonne au bout d'un mois, après en avoir amélioré la défense de telle façon qu'il reçoit les félicitations des Généraux CHÂTELAIN et GALLET, commandants les 84e et 88e Divisions, dont il va cesser de faire partie.

ARRAS. – Le 7 juillet 1915, le 27e Territorial est définitivement rattaché au 17e Corps d'Armée commandé par le Général J.-B. DUMAS. Il rejoint aussitôt Arras où il restera jusqu'à la fin de février 1916.

C'est encore une période rude et pénible qui commence. Et les pertes du régiment vont grossir davantage.

Dans cette ville où les canons allemands accumulent les ruines, où le Drapeau du Régiment sera brisé et déchiré par un obus dans le P.C. détruit du Colonel, un bataillon occupe les tranchées de premières lignes à Saint-Sauveur et à Ronville, tandis qu'un autre occupe la ligne intermédiaire de défense.

Le régiment devient Régiment de place, pendant ses périodes de repos. Au sortir des tranchées avancées, il assure sans arrêt les services et les travaux de fortification que les obus allemands s'attachent à détruire. Il réorganise entièrement la défense da la ville sous les ordres du Colonel LESPAGNOL, nommé Commandant d'Armes. Il établit pour la garnison une ceinture d'abris puissants et complète les positions qui barrent la vallée de la Scarpe.

Au moment de l'offensive du 25 septembre 1915, le régiment prend part aux travaux d'approche sous les bombardements les plus violents. Les 2e et 3e bataillons occupent pendant l'attaque les tranchées de la ligne intermédiaire de soutien. Et le 1er bataillon participe au mouvement en ravitaillant les troupes d'assaut. Au cours de cette mission, une section de la 3e compagnie est citée pour sa belle conduite à l'Ordre du Corps d'Armée.

Après l'offensive de septembre, les bataillons mis à la disposition de la 33e et de la 34e D.I., sont adjoints aux unités actives. Ils forment, à tour de rôle, le 3e bataillon du 207e R.I. et contribuent soit avec lui, soit avec d'autres corps, à la défense des quartiers d'Agny, d'Achicourt et de Blangy.

Pendant les mois d'hiver, le régiment retrouve les souffrances qu'il a connues à Ecurie et à Roclincourt.

Le Corps d'Armée va être relevé tout entier par l'Armée anglaise.

Le 27e quitte Arras et la terre d'Artois qu'il a arrosée si largement de son sang. Il emporte les félicitations du Général EON, commandant la 33e D.I. et du Général J.-B. DUMAS, commandant le 17e C.A.

Mais il a laissé là 38 % de son effectif total.

LA LORRAINE

Le régiment, après une courte période de « rafraîchissement » est dirigé sur la Lorraine où, pendant deux mois, il est mis à la disposition de la D.E.S. du détachement de l'Armée de Lorraine, pour les travaux forestiers.

Dans cette province riche et accueillante qui environne Nancy, la vie agreste et sans danger devient, malgré ses fatigues, un repos pour ces hommes habitués au rude métier des armes.

LA CHAMPAGNE

LE MARSON. – Le lundi de Pâques 1916, le régiment part de la Lorraine pour débarquer en Champagne près de Valmy.

Ses bataillons occupent la deuxième ligne de la région de Beauséjour, Butte du Mesnil, Main de Massiges, à l'extrême droite de l'Armée de Châlons, et exécutent en première ligne, sous un bombardement pénible, de durs travaux de sape ou d'enfouissement de lignes téléphoniques.

Le 26 juillet, le 27e, moins le 2e bataillon qui y restera jusqu'au 10 août, quitte le Marson et ses falaises désolées couvertes des croix innombrables de ceux qui tombèrent aux attaques de septembre 1915.

PROSNES. – Le régiment est affecté au Groupement Ouest de l'Armée de Châlons. Après avoir accompli une courte période d'instruction, il va occuper le 12 août, au pied du puissant massif de Moronvillers, le calme secteur de Prosnes, dont les qualités d'organisation de ses chefs font, peu à peu, malgré son immense développement, un secteur modèle doté de tous les perfectionnements de la guerre moderne.

Le 12 octobre, le Colonel LESPAGNOL, qui a été longtemps l'âme de ce régiment et dont le souvenir austère domine son histoire, sentant ses forces défaillir à la tâche, quitte son poste.

Après un intérim où le Commandant DE BOISSY prouve ses qualités brillantes d'organisateur, le Lieutenant-Colonel MEYER, du 8e Chasseurs à Cheval, est appelé au commandement du régiment le 20 novembre 1916.

Guidé par son activité vigoureuse, le 27e continue les traditions passées, et les travaux entrepris. Il réalise la défense de la voie Romaine et du centre de résistance de Prosnes.

Les pertes du régiment, depuis son séjour en Champagne et malgré un coup de main ennemi sur nos lignes, avaient été modérées. Elles vont grossir brusquement.

Le 31 janvier, avec un froid de 21°, une attaque par gaz exécutée par l'ennemi, sur un front de 18 kilomètres, engage tout le Corps d'Armée.

Elle fait éprouver au régiment des pertes énormes. Dans cette terrible journée et celles qui suivirent, il compte 250 morts (dont 3 officiers) et 400 blessés (dont 20 officiers). Mais il continue à tenir la ligne de façon héroïque et les reconnaissances ennemies dispersées par le feu n'arrivent même pas aux fils de fer.

Le 2 février, le régiment est relevé pour se reformer. Il reçoit les félicitations du commandement et se voit décerner 5 citations à l'Ordre de l'Armée, 9 citations à l'Ordre du Corps d'Armée et 23 citations à l'Ordre du Régiment.

Grâce à l'adjonction d'un bataillon du 276e Territorial, il se reconstitue à trois bataillons. Puis, le 28 février, le régiment remonte en ligne dans son ancien secteur, bouleversé par les gelées, les pluies et les bombardements.

Ce secteur, jadis assez calme, devient de plus en plus agité et l'ennemi tente de nombreux coups de main. Le bombardement devient incessant.

Le 20 mars, le régiment est relevé.

Il abandonne Prosnes après avoir éprouvé de nouvelles pertes.

Les bataillons sont mis à la disposition de la 45e Division, où ils retrouvent les Zouaves et les Joyeux sous les ordres du Général NAULIN et de la 33e Division toujours commandée par le Général EON.

Il exécute des travaux pénibles et rudes en vue de l'offensive.

Le 17 avril, son chef, le Colonel MEYER, est nommé au commandement du 59e Régiment d'Infanterie qui vient de perdre son Colonel et son Etat-Major, tués dans le P.C. de Prosnes que le 27e vient de quitter.

Le Lieutenant-Colonel DE SAINTE-COLOMBE DE BOISSONNADE, prend le commandement du 27e qui continue les travaux et le ravitaillement des premières lignes jusqu'au 25 juin.

L'offensive victorieuse a coûté de nouvelles pertes au régiment. Il a vu tomber, sur les pentes de Moronvillers, 34 tués et 178 blessés.

Après le Nord, la Lorraine et l'Artois, le 27e va quitter cette Champagne où il a versé tant de sang. En échange des lauriers qu'il emporte, citations individuelles ou d'unités, il a perdu dans ces campagnes crayeuses 45 % de son effectif.

Le Commandant BOURDEL, appelé à d'autres fonctions, fait ses adieux au 1er bataillon qu'il a commandé depuis près de 3 ans.

LA WOËVRE

Avec le 17e Corps d'Armée, dont le Général HENRYS vient de prendre le commandement, le 27e va maintenant faire partie de l'Armée de Verdun.

Le 28 juin, il entre de nouveau en ligne dans le secteur des Etangs, face à Apremont, dans les plaines argileuses et boisées de la Woëvre, au pied des Hauts de Meuse que couronnent les lignes allemandes.

Le 27e forme l'extrême droite de la 2e Armée. Jusqu'au 2 octobre, il va tenir à deux bataillons, avec des pertes modérées (1 %), malgré les bombardements et un coup de main ennemi, ce secteur qu'illustre encore le souvenir de la Division MARCHAND et dont les positions composées de petits postes isolés aux lisières des bois forment par leurs gabionnades pittoresques un contraste si singulier avec les tranchées d'Artois et de Champagne.

Sous la direction clairvoyante et méthodique du Colonel DE SAITNE-COLOMBE, le régiment, fidèle à ses traditions, réorganise la défense en profondeur de ces bois et les voies de communication nécessaires pour relier les ouvrages disséminés à la surface d'un sol marécageux.

Le 3e bataillon est dissous le 1er septembre.

Le 4 octobre, le régiment, formé désormais à deux bataillons, est remplacé par un régiment actif et ses unités sont dispersées sur tout le front du C. A. pour être mises à la disposition des trois Divisions qui le composent, tandis que le Colonel et son Etat-Mjaor sont chargés par le Corps d'Armée, d'une mission spéciale de topographie et de contrôle.

VERDUN

Le 17 Novembre, le régiment est relevé et suit le Corps d'Armée à Verdun.

Tandis que les unités au repos travaillent à la remise en état des cantonnements, trois compagnies sont mises à la disposition des Corps actifs dans le dur secteur des Chambrettes, pour les travaux et le ravitaillement en ligne des troupes combattantes.

Dans cette région toujours agitée, où les attaques d'infanterie succèdent aux bombardements de tous calibres, où l'ennemi emploie journellement les gaz toxiques, et où la mauvaise saison apporte elle aussi ses rigueurs et ses tristesses, les pertes des unités s'élèvent à 14 % à la date du 31 décembre 1917.

Pour ces hommes, qui ont pourtant connu de dures périodes, les ravins boueux et dévastés qui entourent Verdun rappellent et dépassent les plus terribles époques de la guerre.

CONCLUSION

Telle fut pendant ces 41 mois de guerre, la vie du 27e Régiment Territorial d'Infanterie.

Ce fut une vie de travail obscur et ininterrompu, de souffrances patiemment endurées, de devoir simplement accompli. Mieux peut-être que les grands exploits nés d'une exaltation fugitive, elle symbolise l'humble héroïsme de ces soldats à cheveux blancs qui luttent depuis plus de trois ans dans l'oubli et qui meurent chaque jour pour la France, loin du foyer abandonné.

Le nombre des distinctions accordées au régiment, les félicitations dont il fut l'objet sont d'ailleurs la preuve manifeste de sa valeur.

Il compte :
2 rosettes d'Officiers de la Légion d'Honneur ;
9 Croix de Chevaliers ;
44 Médailles militaires ;
558 Croix de Guerre avec :
21 citations à l'Ordre de l'Armée ;
46 citations à l'Ordre du Corps d'Armée ;
78 citations à l'Ordre de la Division ;
83 citations à l'Ordre de la Brigade ;
330 citations à l'Ordre du Régiment.

Le régiment tout entier, ainsi que les 1e, 2e et 4e compagnies sont cités à l'Ordre de la Division ou de la Brigade, ainsi qu'une section de la 3e compagnie.

Toute cette gloire fut chèrement payée.

Depuis le début de la campagne, le 27e compte 3.723 tués, blessés ou disparus.

Si on en déduit les pertes éprouvées en août 1914 sur la frontière de Belgique, le régiment compte depuis la bataille de la Marne : 444 tués – 1.404 blessés – 69 disparus.

Ces chiffres attestent éloquemment que les lauriers, dont s'honore le régiment, furent conquis dans des heures tragiques par la souffrance et par le sang.